

Les maîtres de l'héroïne Série 4/4

Mardi, l'Afghanistan
Tous les niveaux de pouvoir sont touchés par la « narcorruption »**Mercredi, Iran et Turquie**
Téhéran se bat réellement, mais Istanbul reste au cœur du trafic.**Jeudi, Bulgarie et Serbie**
Lementem, Sofia et Belgrade mettent à genoux leurs mafias.**Vendredi, le cas Benelux**
Proche de Rotterdam, la Belgique est le grand bazar de l'héroïne.

Retrouvez les articles, interviews, documents, photos et vidéos, cartes sur notre site, à l'adresse blog.lesoir.be/grammedheroina/

Cette enquête n'aurait pas été possible sans l'aide financière du Fonds pour le Journalisme (Bruxelles), la participation du Centar za istrazivacko-novinarstvo (CINS, Belgrade) et l'appui de plusieurs collègues est-européens de l'International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ, Washington).

La Belgique, grand bazar de l'héroïne pour la France

EN 160 km, le prix de l'héroïne triple, les bénéfices explosent.

Fin du voyage – ou presque : lorsqu'elle arrive en Belgique, que vaut encore l'héroïne ? Si elle arrive via des « incorporés » – les passeurs qui avaient jusqu'à 1,3 kg d'ovules d'héroïne et tentent un débarquement à Gosselies. Zaventem ou Bierset – la pureté peut-être identique à celle rencontrée à Istanbul : jusqu'à 66,5 %. Mais en vente de rue, que l'héroïne soit venue par les airs ou – c'est le cas le plus fréquent – par voie terrestre comme expliqué dans nos éditions d'hier, la pureté n'est plus au rendez-vous : 5 à 7 % à Arlon, « 10 à 30 % » à Liège, idem à Charleroi, parfois même des doses homéopathiques que ne captent plus les « tests d'orientation », dès policiers : 0,3 % est le taux le plus bas relevé ces dernières années. Le reste de la dose sera constitué « principalement de caféine ou paracétamol, ou plus rarement de Nesquik et café soluble », remarque Marc Gerits, inspecteur principal à la section stupr de la police de Liège.

Parler de cette dilution n'a rien de futile : elle représente le bénéfice réel des trafiquants ouest-européens. De Kaboul à Rotterdam, le prix de l'héroïne grimpe de 3.200 à 33.000 €. Mais ensuite, de Rotterdam et environs (ce qu'Europol appelle le « hub nord-ouest ») jusqu'aux principaux marchés d'Europe (Grande-Bretagne, France, et même un retour sur l'Allemagne), c'est sur la coupe que les groupes criminels se partagent. Et là, peu importent les modes de vente et consommation : par billes d'un gramme (20 à 25 euros à Liège, 20 à 30 à Charleroi) ou par billes de 2,5 g (50 € à Liège), voire par billes plus petites (0,3 g), c'est la pureté relative qui détermine le prix : qu'on parle à Arlon de 7 € le gramme pur de 5 à 10 %, ou à Charleroi d'un gramme de 25 à 30 € pur à 25 % (deux exemples qui nous sont donnés par la police fédérale à Bruxelles), nos interlocuteurs policiers semblent parler en définitive d'une même réalité : si le gramme était vendu pur sur nos trottoirs, il se vendrait autour de 100 euros.

En clair, sur quelque 160 kilomètres, de l'importateur turc/kurde basé aux Pays-Bas qui réceptionne l'héroïne afghane venue des Balkans, jusqu'au consommateur résidant en Belgique, le prix a... triplé.

A nouveau : qui empêche cet argent ? Pour le comprendre, il faut accepter ceci : la majorité des vendeurs de détail sont des clandestins, eux-mêmes victimes de filières de traite des êtres humains. C'est derrière cette première façade que nos policiers identifient les bénéficiaires réels. Suivez-nous. ■

ALAIN LALLEMAND

**Le schéma criminel**

Une structure en trois strates, basée sur des « dealers captifs »

1.500

C'est la somme en euro promise – non pas payée, mais promise – aux passeurs d'héroïne par voie aérienne. Ils ingèrent jusqu'à 1,2 ou 1,3 kg d'héroïne assez pure, puis tentent de gagner la Belgique sans dégâts.

**LA VOIE DES AIRS
Il vient d'Istanbul**

Deux commerces de l'héroïne coexistent en Belgique : d'abord, la vente de détail aux consommateurs résidant en Belgique, et qui sera tenue, selon les villes, par des groupes organiques qui peuvent être belges, albano-kosovars, turcs, maghrébins. Mais l'essentiel du commerce est ailleurs : la vente de semi-gros aux dealers qui viennent réalisées en Belgique des achats groupés, puis arrosent la France, bassin parisien inclus.

Car la Belgique ne se trouve pas en fin de parcours, elle n'en est qu'un maillon : elle est traversée par les flux destinés au marché français, quatre à cinq fois plus important que le marché belge et l'un des plus importants d'Europe ; au prix de détail, l'ensemble du marché franco-belge de l'héroïne dépasse le milliard d'euros.

Pour alimenter ce marché, le profil général – mais pas systématique – est constitué de trois strates : tout en bas de la pyramide, « des ressortissants illégaux (notamment du Maroc, d'Algérie, de Tunisie) et qui alimentent une clientèle quasi exclusivement française », notent les policiers fédéraux bruxellois. Ces « market dealers » sont placés en apparte-

LA PART DU DEALER CAPTIF : 0,2 %

En Wallonie, un appartement qui tourne bien peut vendre jusqu'à « 600 kg d'héroïne en six mois », de très mauvaise qualité, « à 7 ou 8 €/gr ». Soit une recette mensuelle de 750.000 €. Si le vendeur clandestin (captif puisque sans papier), a la chance de toucher un fixe, il sera maximum de 1.500 €, soit 0,2 %.

INL

Comment ça marche ?

Plusieurs kilos vendus par site, par semaine

Treize

Aujourd'hui, sur les vingt-sept arrondissements judiciaires du pays, treize sont concernés par ces appartenances clandestines de vente d'héroïne. Les trois régions sont frappées.

**LA COOPÉRATION
Allô, les Pays-Bas ?**

Puisque l'épicentre se trouve aux Pays-Bas, pourquoi ne pas y intervenir ? La coopération policière avec les Pays-Bas est problématique. « Ça ne marche pas : on a souvent les bonnes infos, mais quand on arrive là-bas, on est coupé », explique Marc Servais. La France rencontre les mêmes problèmes que nous, face à des organisations dont ils pensent qu'elles sont basées aux Pays-Bas.

Pour certains de ces appartenances clandestines de vente, « plusieurs voyages de plusieurs kilos » vers le fournisseur néerlandais sont parfois nécessaires la même semaine. Le volume est tel – et le prix obtenu à ce point bas – que ce marché de transit peut impacter à son tour sur le marché de distribution local. Mais cela tourne alors à l'affrontement physique car il est rare que les réseaux qui tiennent la vente « de transit » soient les mêmes que ceux qui tiennent la vente « belge », de détail. Résultat ? Castagne. ■

A.L. (avec Vincent Cobut, st.)

LA PART DES TOP-MANAGERS : >60 %

Même en décomptant la part payée au grossiste-distributeur néerlandais (> 35 %) et aux ultimes intermédiaires en Belgique (0,2 % pour le dealer captif, 1 % pour un éventuel passeur), les têtes du trafic présentes en Belgique gagnent au moins 60 % du revenu brut (13 x la part totale des Afghans).

La piste financière

L'argent repart vers... Nador, Izmir, Dubaï

170 kg

Clin d'œil à nos lecteurs luxembourgeois : les quelque 2.930 héroïnomanes du Grand-Duché consomment environ 170 kg d'héroïne par an. A un prix... stupéifiant : 60 à 80 €/g.

**L'ÉNIGME
Où ont disparu les Albanais ?**

Plusieurs rapports des Nations unies ont souligné en 2009-2010 l'apparent retrait des Albanais des réseaux de distribution d'héroïne (à l'exception de la distribution sur l'Albanie, l'Italie et la Suisse : nos éditions d'hier). Mais je ne sais pas si tout cet argent construit une criminalité organisée vraiment menaçante : je pense qu'il faut un certain contexte pour que se développe une entreprise illicite de grande ampleur. Je ne parle pas de la Turquie, qui est un cas différent. Dans l'Union européenne, vous avez certainement une myriade d'intervenants criminels, mais ils ne semblent pas se dédier à une large organisation criminelle. Vous avez des cliques, des familles, des groupes, soit, mais le « large groupe criminel » – à l'italienne – est plutôt une exception.

Et ce genre d'exception aura ses racines dans des pays comme la Turquie, l'Albanie ou le Kosovo qui ont une structure d'Etat faible, avec une application faible de la répression ; là où il y a une corruption d'une partie de l'appareil d'Etat.

Letizia Paoli, chercheuse à la KUL, n'est pas convaincue que la concentration en Europe de la majorité des revenus de la vente d'héroïne donne naissance à des organisations criminelles. Elle estime que « qu'au moins 70 à 80 % des revenus de détail de l'héroïne restent auprès des lieux de vente ou remontent – au maximum – jusqu'en Turquie. Mais je ne sais pas si tout cet argent construit une criminalité organisée vraiment menaçante : je pense qu'il faut un certain contexte pour que se développe une entreprise illicite de grande ampleur. Je ne parle pas de la Turquie, qui est un cas différent. Dans l'Union européenne, vous avez certainement une myriade d'intervenants criminels, mais ils ne semblent pas se dédier à une large organisation criminelle. Vous avez des cliques, des familles, des groupes, soit, mais le « large groupe criminel » – à l'italienne – est plutôt une exception.

Et ce genre d'exception aura ses racines dans des pays comme la Turquie, l'Albanie ou le Kosovo qui ont une structure d'Etat faible, avec une application faible de la répression ; là où il y a une corruption d'une partie de l'appareil d'Etat.

Letizia Paoli (KUL), « Car d'un point de vue économique, cela n'a pas beaucoup de sens de faire passer l'héroïne via l'Albanie. C'est un pays très reculé, avec une infrastructure très pauvre. C'est plus logique de passer à travers la Serbie. »



PIERRE-YVES THIENPONT

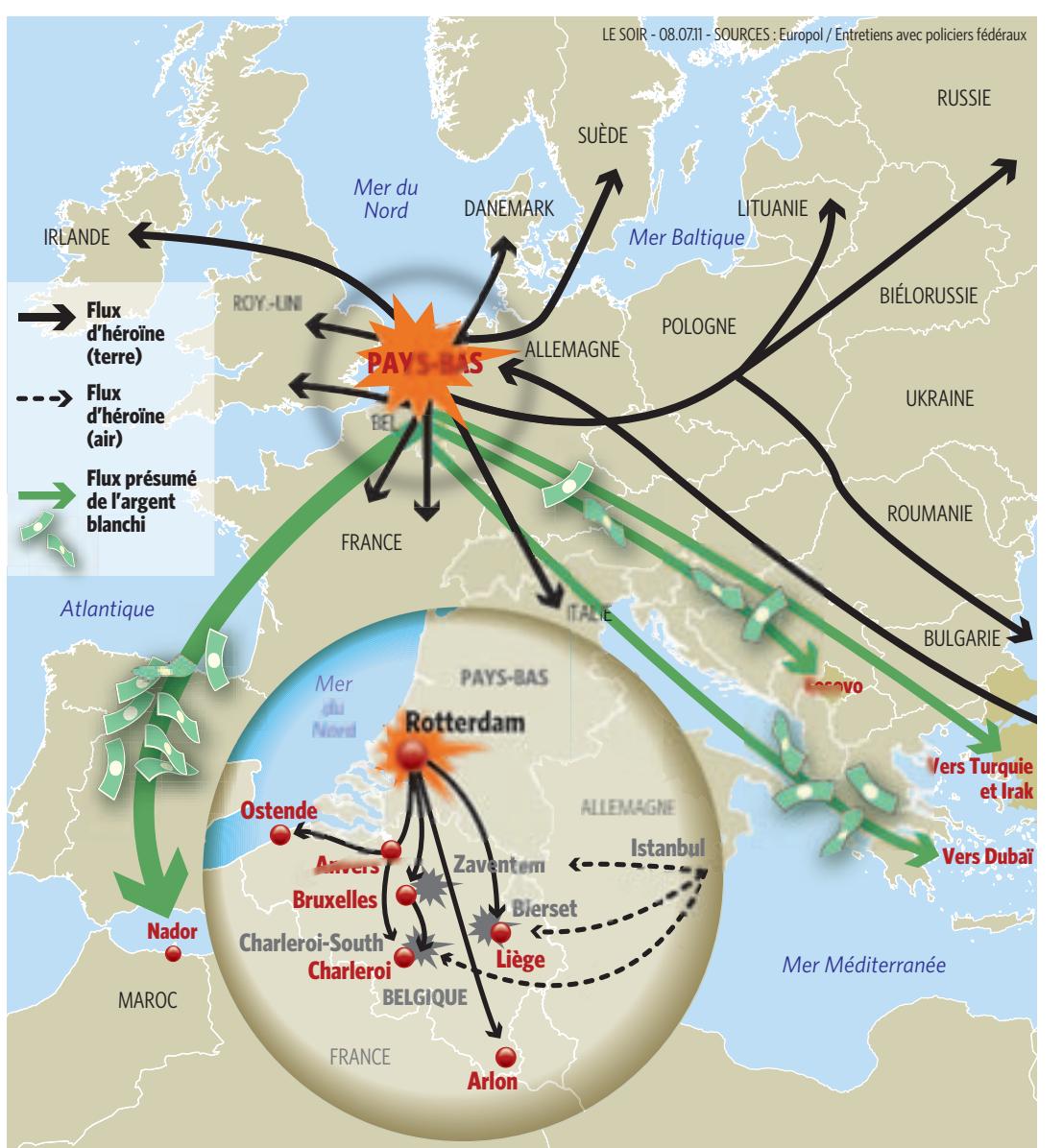
22 % pour les filières des Balkans

Bulgares, Albanais et Kosovars, Serbes, mais aussi Allemands, Néerlandais, qui assurent le transport entre le « hub » turc d'Istanbul, et le « hub » turc de Rotterdam. Reste à calculer par soustraction l'ultime tranche de bénéfices. Tous autres frais déduits, il reste

63,3 % pour les mafias du Benelux

, à savoir les vendeurs en gros (Rotterdam), demi-gros (Anvers, Bruxelles et tous les « market dealers ») et petits vendeurs, dont les bénéfices sont réinvestis en Europe ou dans des pays immédiatement limitrophes (Maroc, Turquie, Kosovo). Plus de 85 % des revenus sont collectés par des acteurs résidant en Europe.

NB : Notre calcul s'appuie sur une héroïne qui n'est jamais pure, et dont la pureté est en outre variable. Mais les divers rapports prix/pureté rencontrés en Belgique sont assez convergents. En janvier 2011, selon la police fédérale, un gramme pur à 20-30 € se vendait à Charleroi à 20-30 euros, cependant qu'un gramme pur à 5-10 % se vendait à Arlon à +/- 7 euros. Ref. 1 g théorique d'héroïne pure = 100 euros.

**EN SYNTHÈSE...
Les bénéfices de l'héroïne**

vendue en Belgique se ventilent probablement comme suit :

0,86 % au fermier, dont la production, une fois raffinée, est vendue 4.500 € le kilo à la frontière. Le différentiel est ainsi partagé :

0,26 % aux insurgés, dont probablement un peu moins de 0,06 % à des groupes islamistes internationaux, et

3,38 % aux trafiquants afghans, cette masse économique incluant l'ensemble des flux de corruptions. Il est possible que certains trafiquants afghans gagnent davantage en obtenant, via Dubaï, un intérêt sur les ventes européennes.

Au Kurdistan, le prix de l'héroïne monte à 7.300 € le kilo, soit :

2,8 % pour les « Iraniens » et mafias étrangères actives en Iran (Turcs, Kurdes, Bulgares). La traversée de la Turquie voit le prix du kilo doubler, pour atteindre 14.000 €. Soit :

7,4 % pour Turcs et Kurdes, et sans doute bien davantage via les ventes directes qu'ils réalisent eux-mêmes en Europe de l'Ouest, ainsi que via le racket des trafiquants kurdes d'Europe auquel se livrent les indépendantistes kurdes.

Arrivé à Rotterdam, le prix de l'héroïne a atteint celui de l'or fin. Ce qui suppose une vaste prise de bénéfice à l'Est de l'Europe :

22 % pour les filières des Balkans – Bulgares, Albanais et Kosovars, Serbes, mais aussi Allemands, Néerlandais, qui assurent le transport entre le « hub » turc d'Istanbul, et le « hub » turc de Rotterdam. Reste à calculer par soustraction l'ultime tranche de bénéfices. Tous autres frais déduits, il reste

63,3 % pour les mafias du Benelux, à savoir les vendeurs en gros (Rotterdam), demi-gros (Anvers, Bruxelles et tous les « market dealers ») et petits vendeurs, dont les bénéfices sont réinvestis en Europe ou dans des pays immédiatement limitrophes (Maroc, Turquie, Kosovo).

Plus de 85 % des revenus sont collectés par des acteurs résidant en Europe.

NB : Notre calcul s'appuie sur une héroïne qui n'est jamais pure, et dont la pureté est en outre variable. Mais les divers rapports prix/pureté rencontrés en Belgique sont assez convergents. En janvier 2011, selon la police fédérale, un gramme pur à 20-30 € se vendait à Charleroi à 20-30 euros, cependant qu'un gramme pur à 5-10 % se vendait à Arlon à +/- 7 euros. Ref. 1 g théorique d'héroïne pure = 100 euros.